



Croyances phytoreligieuses et phytomythologiques : plantes des dieux et herbes mythologiques

Tony GOUPI
F-85120 LA CHÂTAIGNERAIE
goupito@gmail.com

L'un des grands pans de l'histoire botanique se trouve être la dénomination des plantes. Pourquoi telle herbe porte tel nom, ce nom est-il en lien avec la forme de la plante (sa racine, ses feuilles...) ou ses vertus ? Cette question du « nom » des choses est très importante pour les botanistes à tel point que plusieurs savants consacrèrent dans leurs traités sur les plantes une partie spécifique au nom de la plante (Leonhart Fuchs, Rembert Dodoens, John Gérard pour n'en citer que quelques-uns). Ce qui va m'intéresser tout particulièrement dans cet article, c'est l'origine mythologique des noms de plantes et ce qu'induit une telle dénomination sur notre perception des plantes. D'ailleurs aujourd'hui, la botanique faisant moins partie de nos us et coutumes, bien souvent nous disons des noms de plantes, sans savoir les réalités mythologiques ou bien religieuses qui se cachent derrière ces noms. Dans cet article nous nous baserons plus particulièrement sur des comparaisons entre la mythologie gréco-latine et la religion chrétienne. Les mythologies égyptiennes et germano-scandinaves nous offrant malheureusement peu de matière en termes de dénomination botanique. Nous verrons au travers de cette étude que les noms de plantes qui mentionnent le nom d'un dieu ou d'un saint interviennent non pas dans le nom scientifique de la plante, mais la plupart du temps dans ses noms populaires et vernaculaires.

Les plantes des dieux

Un certain nombre de plantes portent hommage aux dieux et à la mythologie dans son ensemble. C'est le cas du *Dodecatheon* ou « plante des douze dieux ». Selon Pline l'Ancien, au livre XXV de son *Histoire naturelle*, ce nom se justifie, car cette plante porte en elle la majesté de tous les dieux. En effet il dit à son sujet : « La plante la plus estimée après le moly est celle qu'on nomme dodécathéon, la plaçant ainsi sous l'invocation de tous les dieux réunis. Prise dans de l'eau, elle guérit dit-on toutes les maladies. Les feuilles, au nombre de sept, très semblables à celle de la laitue, sortent d'une racine jaune ». On a suggéré que la plante dont parlait Pline pouvait être *Primula officinalis*. Cependant l'identification du dodécathéon reste très incertaine. On sait simplement qu'aux dires de Pline la plante posséderait des vertus médicinales importantes et qu'elle guérit tout, telle une panacée. Cependant, contrairement à la racine de moly, mentionnée par Pline, le dodécathéon est pourtant tombé dans l'oubli dans l'histoire de la botanique.

La plante dodécathéon actuelle n'a rien à voir avec le dodécathéon antique. En effet le dodécathéon moderne est une plante d'Amérique. C'est Linné qui a donné à la gyroselle de Virginie le nom savant de *Dodecatheon meadia*. Était-ce pour louer les douze dieux principaux (Jupiter, Neptune, Apollon, Vulcain, Mars et Mercure pour les masculins / Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Vénus et Diane pour les féminins), ou bien parce que le sertule qui termine la hampe florale de cette plante possède douze fleurs ? La question reste en suspens. Néanmoins il semble évident que Linné ait rendu hommage à Pline.

Une autre plante des dieux se trouve être le **Theombrotion**, qui signifie « mets des dieux ». Aussi appelé *Semnion* par Démocrite, cette plante dont l'identification botanique reste inconnue était censée faire avoir de beaux enfants et entrer dans la conception d'un breuvage particulièrement apprécié des rois perses. Plusieurs auteurs ont cependant suggéré que le *Theombrotion* pourrait être le cacao.

Nous pouvons à présent mentionner des plantes liées au maître de l'Olympe. « *Dios* » signifiant « Zeus », nous retrouvons plusieurs plantes comportant ce mot dans leur dénomination. *Dios actis* fait ainsi référence à la verveine, *Dios pneuma* à la fêrulle, *Dios ophrys* à une espèce d'orchidée et *Dios pogon* a pu être employé pour désigner une sorte de chrysanthème. On remarque donc que ces noms de plantes célèbrent plusieurs caractéristiques de la figure divine : la lumière de Zeus (*actis*), son souffle (*pneuma*), ses sourcils (*ophrys*), sa barbe (*pogon*).

Si dans la dénomination botanique certaines plantes sont une « ode » à la mythologie et aux dieux en général, comme le *dodecatheon*, le *theombrotion*, il en va de même pour les plantes ayant un nom tout « chrétien ». En effet si chaque saint a sa ou ses plantes (herbe de Saint-Antoine, herbe de Saint-Christophe, herbe de Saint-Jean, cresson de Saint-Georges, violette de Sainte-Madeleine, herbe Saint-Taurin, herbe de Sainte-Cunégonde, bourdon de Saint-Jacques, etc.) il existe parallèlement à cela ce que l'on peut appeler les herbes pieuses, à savoir des plantes portant un nom issu du vocabulaire ecclésiastique : monnaie-du-pape, chapeaux d'évêque, barbe de capucin, salade de chanoine, bâton de Jacob, étoiles de Bethléem, croix de Jérusalem...

Les plantes des « grands » dieux

Le Panthéon gréco-romain est composé de douze dieux principaux puis de dieux et divinités de second ordre. Dans la présente partie, nous allons étudier les plantes attribuées aux dieux composant le haut de la hiérarchie mythologique. Le père des dieux, Jupiter, est celui qui a sans conteste le plus de plantes sous son « patronage ». En effet le génitif singulier de Jupiter, en latin *Jovis*, se retrouve dans plusieurs noms de plantes : nous pouvons mentionner la *Flos Jovis* (que les Grecs appellent *Phlox* selon Pline l'Ancien), la *Colus Jovis* qui serait l'ancien nom de la sclarée. Cependant son identification n'est pas certaine. Guy de la Brosse, grand botaniste, dans son ouvrage intitulé *Description du jardin royal des plantes médicinales, étably par le roy Louis le Juste* (1636), dresse en fin d'ouvrage un « Catalogue des plantes qui sont de présent cultivées au jardin du Roy de Paris, depuis deux ans et demy qu'il est dressé ». À la lettre C de cette liste on peut lire qu'il est cultivé des *Colus Jovis*. Sans mention particulière, cela ne permet pas d'identifier la plante de façon certaine. Néanmoins John Gerard dans son *Herball or Generall*

Historie of Plantes attribut le nom de *Colus Jovis* à un type de sauge qu'il appelle en son anglais *Jupiters Distaffe*. Certains ont voulu y voir une allusion à *Salvia pratensis*, d'autres à *Salvia glutinosa*, d'autres encore à *Salvia sclarea*. Lobel, quant à lui, emploie *Colus Jovis* pour désigner *Salvia glutinosa*. D'ailleurs cette dernière (Sauge glutineuse) garde les noms anglais de *Jupiter's distaff* ou *Jupiter's sage*.



John Gerard, de nouveau (au chapitre 327 du livre II de son *Histoire des plantes*), mentionne la *flammula jovis surrecta* comme autre nom de ce qu'il appelle l'*Upright Virgin's Bower*. Il s'agit d'une espèce de clématite. Aujourd'hui le nom de *Flammula Jovis* est attribué à *Clematis recta* (Clématite droite).

On retrouve enfin le mot *Jovis* dans *Jovis glans* pour désigner le noyer ou la noix. D'ailleurs le nom latin du noyer se trouve être *Juglans*, l'exacte fusion des termes *Jovis* et *glans*. On retrouve d'ailleurs cette allusion dans la dénomination grecque du noyer (δῖος βάλανος = *Dios balanos*). Quant à l'*Anthemis*, il a anciennement été qualifié par la périphrase « sourcil de Jupiter ». Sans oublier l'*Herba jovis*, la joubarbe, dont nous avons déjà parlé. Aussi nommée *vesuvium*, la joubarbe n'est pas attribuée à Jupiter en raison d'une ressemblance avec la barbe du dieu, mais plutôt dans son rôle contre la foudre (rôle que l'on retrouve dans la traduction néerlandaise de joubarbe *Donderbaert*, terme utilisé notamment par Rembert Dodoens dans son traité botanique intitulé *Cruydtboeck*, au chapitre VIII du livre V).

Vénus, à la suite de Jupiter, est la déesse féminine qui s'est vue attribuer le plus grand nombre de plantes. Je ne ferais que les citer. Le « char de Vénus » (*Aconitum napellus*), le « peigne de Vénus » (*Scandix pecten-veneris*), le « nombril de Vénus » (*Umbilicus rupestris*), le « miroir de Vénus » (*Legousia speculum-veneris*), les « cheveux de Vénus » (*Adiantum capillus-veneris*), l'« attrape-mouches de Vénus » (*Dionaea muscipula*), le « tétou de Vénus » (tomate et *Prunus persica*). On peut encore citer les « sourcils de Vénus » (*Supercilium veneris*) pour l'Achillée millefeuille et le Myriophylle en épi, la menthe sauvage par *Aphrodites stephanos* (couronne d'Aphrodite), la « naissance de Vénus » pour *Rosa alba*, le « bouquet de Vénus » pour *Rosa* ou simplement « Vénus » pour *Cornus kousa*.

J'ajouterais à cette liste la Cardère sauvage (*Dipsacus fullonum*) qui porte les noms de « lavoire de Venus », « cuvette de Vénus », « baignoire de Vénus ». Rabelais dans son *Tiers Livre* évoque quant à lui le nom de « cuve de Vénus ». La baignoire de Vénus, *Lavacrum veneris* en latin ou *Aphrodites lutron* en grec, est liée à cette déesse, car le suc de cette plante était utilisé comme remède de beauté.

Passons maintenant à l'amant de Vénus, Mars. Plusieurs plantes lui sont consacrées. Le *Maris sanguinem* ou « sang de mars » (mentionné chez Rabelais) qui se référerait probablement à une plante du genre *Lilium* même si l'identification n'est pas certaine. Les deux *Marialis* sont la chélidoine et la germandrée pouliot. À Arès, l'alter-ego de Mars est dédié l'Arion (glaiéul).

À Mercure reviennent la mercuriale, l'*Hermu Dactylos* pour la quintefeuille et *Hermodactylus* pour le tue-chien. À Héphestos est dédié l'*Hephaestion* (« herbe de Vulcain » ou Renoncule scélérate). Neptune se voit régner bien entendu sur plusieurs plantes aquatiques comme *Asparagopsis armata* ou algue-crochet, car cette algue rouge présente un thalle dont les ramifications sont en forme de harpon. Cela lui a valu le surnom de « harpon de Neptune ». On peut encore citer les posidonies marines tirant leur

nom de Poséidon. À Apollon étaient consacrées plusieurs plantes sous le nom d'*apollinaris* comme la jusquiame, la mandragore ou la morelle noire.

En ce qui concerne les autres déesses féminines majeures, on peut citer Junon qui patronne le genévrier (d'où la présence du génitif *juniperus* dans le nom latin de l'arbuste), à Déméter (Cérès) revient la verveine sous le nom de *demetrius*. La pariétaire est la plante de Minerve sous le nom de *parthenos* et l'armoise est l'herbe emblème d'Artémis. L'armoise était anciennement nommée *Ephesia* en référence à Éphèse, ville de naissance de la déesse.

Il en va de même pour les plantes « chrétiennes ». Il existe des plantes dédiées à Dieu le Père, au Christ, au Saint-Esprit (c'est le cas de l'angélique) et à la Vierge (la plante *Hierochloe odorata* surnommée « herbe à la Vierge ») et parallèlement des plantes dédiées aux saints et aux saintes, en quelque sorte les « divinités secondaires » de la religion chrétienne.

Les plantes des dieux « mineurs » et « secondaires »

Les herbes et plantes dédiées aux dieux de second rang ou aux héros sont nombreuses. La scille officinale était appelée « œil de Typhon » (*oftalmos Tiphonos*) en référence au monstre antique, l'Anémone coronaire était dédiée à Orcon sous le nom de « tunique d'Orcus » (*Orci tunica*). Le narcisse et la jacinthe tiennent chacun leur nom d'un personnage de la mythologie. Le médecin Paeon a laissé son nom à la pivoine. La bardane était l'herbe de Bacchus (*Bacchion*), tandis que le millepertuis était voué à Dionysos, d'où son nom de *dionysias*.

Protea est un genre de plantes. Linné a recouru au nom du dieu grec Protée qui pouvait changer de forme à volonté, car, à partir de la même fleur de base, ce genre montre une étonnante variation de formes et de couleurs suivant l'espèce.

Les grandes figures féminines de la mythologie ont elles aussi leurs plantes. *L'helenium* ou herbe d'Hélène est la sarriette, l'herbe de Proserpine (*Herba proserpinae*) désigne la petite camomille. Le *Persephonium* a servi à désigner en latin le pavot sauvage. Hécate, la mère des magiciennes avait aussi son herbe, l'herbe d'Hécate mentionnée par Ovide (*Hecateisherba*) et qui pourrait être l'aconit ou la ciguë.

Concernant les plantes et leurs liens avec la sensualité ou l'érotisme, l'orchis bouffon a reçu le nom de *priapiscus* (cf. le dieu Priape) pour ses propriétés aphrodisiaques tandis que *satyrion* (cf. Satyres) fut un terme répandu pour désigner des orchidées dont les tubercules ressemblaient aux gonades mâles.

Trois divinités masculines sont à isoler dans cette partie, au vu de la relation qu'elles entretiennent avec les plantes : Asclépios, Hercule et Chiron.

Asclépios, fils d'Apollon, incarne à lui-seul l'art de guérir. On lui dédie l'euphorbe à larges feuilles (*Asclepias diadema*), le dompte-venin sous le nom d'*asclepias* et les fêrues sous le nom d'*asclepion*. Chiron, précepteur d'Esculape en médecine, est également un maître dans la science des simples. À Chiron revient le tamier sous le nom d'*ampelos chironia* (raisin de Chiron) et la grande centaurée, sous les noms de *chironias* ou *chironion* (« herbes de Chiron »). Enfin venons-en à Hercule, le fils de Jupiter, qui est en rivalité « botanique » avec son père, au vu de toutes les plantes médicinales qui lui sont attribuées. Le câprier (*Lappa herculana*), la fougère capillaire (*Heracleus pogon* = barbe d'Héraclès), le grémil (« blé d'Héraclès »), le nénuphar blanc (« massue d'Hercule »), l'origan sauvage d'Hercule (*Origanum heracleoticum* ou *Heracleotice*) qui aurait été découvert par lui, la scrofulaire (*Heracleon siderion*) et enfin le pavot sauvage sous le nom d'*Heracium*. On appelle ainsi « pavot d'Héraclès » une autre espèce, qui a la feuille de la saponaire dont on se sert pour blanchir les tissus de lin, une racine fine et superficielle et le fruit blanc. Sa racine purge par le haut. Certains l'utilisent pour soigner les épileptiques, dans de l'eau miellée. Le pavot d'Héraclès désigne traditionnellement le silène, d'ailleurs Suzanne Amigues commente à propos du pavot d'Hercule : « Le «pavot d'Héraclès», notre banal silène enflé, ne rappelle les pavots que par la forme de sa capsule. Son association à la légende d'Héraclès repose sur deux faits : 1) la plante entière et spécialement la racine contenant de la saponine, elles font mousser l'eau de lavage comme la saponaire ; ces petites bulles blanches ont évoqué pour les Anciens la bave symptomatique du «mal d'Héraclès». 2) sur certains exemplaires de *Silene vulgaris* les feuilles portent des papilles semblables à des gouttelettes d'écume. D'où l'idée que la plante était ainsi désignée pour soigner une maladie qui met l'écume à la bouche des patients. ».

Ces trois dieux ont également chacun une « panacée » lui leur est dédiée. C'est ce que j'appellerais la triple-panacée. En effet Théophraste, le célèbre botaniste antique, dans *Recherche sur les plantes*, mentionne la panacée d'Asclépios, la panacée de Chiron et la panacée d'Hercule.

La panacée d'Asclépios (*panaces asclepion*), avec sa tige noueuse, bonne contre les serpents et semblable aux feuilles de la thapsie, serait une ombellifère (*Ferulago nodosa*) endémique du sud de la péninsule Balkanique et de la Crète. La panacée de Chiron (*panaces Centaurion*) a « une feuille semblable à la patience, mais plus grande et plus poilue, une fleur jaune d'or, une racine longue ». Cette plante qui aime les terrains gras et qu'on utilisait pour les morsures de vipères serait la grande aunée qui pousse notamment, selon Suzanne Amigues, sur le Pélion, où selon la légende Chiron aurait enseigné sa science à Esculape. Enfin la panacée d'Héraclès (*panax Heraclia*), bon remède pour la « maladie sacrée » (épilepsie), est aussi une robuste apiacée de Méditerranée centrale et orientale (*Opopanax hispidus*). Selon la légende, Hercule aurait été atteint d'épilepsie, d'où le nom de la plante.

Dans la religion chrétienne, les plantes dédiées aux « divinités secondaires » sont toutes les herbes de saints et de saintes. En faire la liste serait impossible tellement elles sont nombreuses, je me contenterais donc, en guise d'exemple, de ne citer que le pied-d'alouette appelé vulgairement « herbe de Sainte-Athalie », l'« herbe de Saint-Quirin » pour le tussilage (*Tussilago farfara*), l'« herbe de Saint-Fiacre » pour l'héliotrope.

Les herbes de nymphes

La menthe, voilà une plante qui est connue de tous et dont les vertus et utilités sont universellement reconnues. Pourtant beaucoup oublient que le nom de « menthe » est intimement lié à l'univers du mythe. En effet, menthe est la francisation de *Mentha*, ce dernier étant le nom d'une nymphe aimée de Pluton et transformée en plante par Proserpine, qui était jalouse d'elle. La menthe était aussi appelée en grec *Hediosmos* à cause de sa bonne odeur. La menthe sauvage est aussi liée à Vénus puisque les Anciens la nommaient *venerea*. La menthe est une plante de Vénus car, selon Ovide dans les *Fastes*, les courtisanes la consacraient à la déesse de l'amour : « *Vénus protège le trafic de celles qui se sont vouées à toutes les voluptés [...] Donnez à votre souveraine la menthe qu'elle recherche, avec le myrte qui lui est consacré* ». Dans le *Songe de Poliphile*, célèbre fiction de la Renaissance, Colonna nous raconte cette anecdote de la métamorphose de Menthe en plante : « *Je voyais Menthe, la brûlante, transmuée en plante aromatique par la mère de Proserpine ; je voyais la malheureuse Smilax, portant la fleur en laquelle elle fut changée pour l'amour de Crocus son bien-aimé*. ».

Smilax, justement, fut également une nymphe changée en plante. Jeune nymphe, Smilax était amoureuse du jeune Krokos. Ce dernier ne l'aimant pas, la jeune femme demanda à être métamorphosée en plante. C'est ainsi qu'elle fut métamorphosée en plante grimpante, le liseron épineux (*Smilax aspera*). Smilax est donc un bon exemple d'antonomase. De son côté Krokos fut changé en plante aromatique, le safran, d'où le nom latin de *Crocus sativus*.

Nous pouvons encore citer le cas de la nymphe Leucothoë qui a donné son nom aux plantes de la famille des Leucothoes, le cas de la nymphe chasserresse Daphné qui fut transformée en laurier, de Cynara changée en artichaut (d'où son nom savant de *Cynara scolymus*) ou de Nymphéa, la nymphe follement amoureuse d'Hercule. Prise d'une jalousie dévorante, elle se noya par amour pour lui et donna ainsi son nom à plusieurs plantes aquatiques comme le nénuphar blanc. Ou encore de la nymphe Pitys, métamorphosée en Pin pinier afin d'échapper à la fureur amoureuse de Borée. Tous ces « phytonymes théonymiques », pour reprendre l'expression heureuse de Françoise Gaide, ont beaucoup intéressé les auteurs et savants de la Renaissance, qui revisitèrent les écrits antiques. Comme Jacques et Paul Contant, deux apothicaires poitevins du XVI^e siècle qui mentionnent ces métamorphoses de nymphes en plantes dans leurs *Commentaires sur Dioscoride* :

« Le Smilax à prins son nom de l'infante Smilax, laquelle pour le grand amour qu'elle portoit au jouvenceau Crocus fut convertie en ceste plante de smilax [...] Le pinier a prins son nom d'une pucelle nommée Pitys, aymée de Pan & Boreas, mais elle adhera plutost à Pan, dont Boreas fasché la precipita dans les roches & fut changée en pinier. L'artichaud de l'infante Cynara muée en ceste plante ».

Quand dénomination s'allie avec la théorie des « signatures »

Dans de nombreux cas, la dénomination des plantes révèle un double phénomène : d'une part la plante se trouve placée sous le patronage d'un dieu ou d'un saint et d'autre part une caractéristique de la plante fait penser, par analogie, à un animal, un objet de la vie courante, une réalité matérielle. Par exemple l'aconit napel, par la ressemblance de ses fleurs à des casques romains, a hérité du nom de « casque de Jupiter ». Même chose pour l'achillée millefeuille dont les feuilles touffues font penser à des sourcils, d'où le surnom de la plante, « sourcils de Vénus ». Pour le nénuphar blanc est attestée la dénomination latine de *Clavus veneris*, car le nénuphar, avant de s'ouvrir, ressemble à un clou à tête ronde. Le grémil porte le nom de blé d'Héraclès par un phénomène d'analogie comme nous l'apprend Suzanne Amigues : « Herbe à Héraclès (*grémil officinal*) est appelée ainsi d'une part par la «force» de sa graine, mais aussi car ces mêmes graines semblables à des gouttes blanches, par association d'idées rappellent la bave des patients atteints d'épilepsie ou mal d'Héraclès. » (note : ces « gouttes blanches » ne sont pas des graines, mais des fruits de type akène, plus précisément des nucules).

L'ancolie par sa ressemblance à une petite chaussure prend le nom de « soulier du Bon Dieu », le *Delphinium* par sa ressemblance au rostre du dauphin prend le nom d'« éperon de la Vierge » ou la cardamine hirsute aussi appelée « aiguilles de la Vierge ». Le chardon marie a été surnommé « lait de la Vierge », car les marbrures blanches de ses feuilles seraient dues, dit-on, aux gouttes de lait de la Vierge ; c'est ce qui explique la présence du terme « *marianum* » dans la dénomination latine. Nous avons parlé de soulier pour l'ancolie, en effet l'allusion à des chaussures dans les dénominations des plantes est courante. Certaines orchidées ressemblent notamment à des sabots. C'est ainsi que le « sabot de Vénus » désigne *Cypripedium calceolus* et que, à la façon d'un calque dans la dénomination chrétienne, le « sabot de la Vierge » désigne *Cypripedium acaule*, une orchidée rose d'Amérique du Nord.

La véronique tient son nom de sainte Véronique, car la forme de sa fleur, dit-on, fait penser au visage du Christ. Ainsi la figure du Seigneur serait imprimée sur la plante, comme sur le saint suaire avec lequel Véronique essuya le visage du Christ montant au Calvaire.

Le nombre de pétales ou de feuilles sur une plante permet aussi l'émergence de dénominations chrétiennes. Ainsi existent deux « herbes de la Trinité », l'anémone hépatique en raison de ses trois lobes et la violette ou pensée tricolore.

La digitale par la ressemblance de ses fleurs à des doigts s'est faite surnommée « gants de Notre Dame » ou bien « doigts de la Vierge ». Même chose pour le muflier qui porte le nom de *Digitus veneris*, d'une part parce que la forme des corolles fait penser à des doigts et d'autre part parce que se frotter avec du muflier aurait la capacité d'embellir. La main ou les doigts sont d'ailleurs souvent sollicités dans la dénomination botanique. Tout d'abord la quintefeuille désignée par le terme *Hermodactyle*, puis la *Jovis manus* pour désigner le pied-d'oiseau (*Ornithopus compressus*), car les gousses en crochets de la plante évoquent une main. Le phytonyme *manus Martis* (ou *manumartis* dans sa forme agglutinée) désigne également la quintefeuille, à cause de ses cinq folioles. Enfin le ricin a pris le nom de « paume du Christ » (*Palma christi*) car ses feuilles ressemblent à la paume d'une main.

Des cas de pluri-phytonymie

Si beaucoup de plantes ne sont attribuées qu'à un seul dieu, en revanche, d'autres ont la particularité d'être placées sous plusieurs divinités. C'est le cas de la jusquiame par exemple. Tout d'abord elle portait chez les Anciens le nom de *tifonion*, en référence au monstre Typhon. Pourquoi une telle mise en relation ? Possiblement car la jusquiame est une plante dangereuse à l'image du géant créateur de tempêtes. La jusquiame portait aussi le nom de *pythonion* (en référence au serpent mythique), peut-être en fonction de l'utilisation oraculaire de cette plante à Delphes. *Jovis faba* (*Jupiter's bean*) est également un autre nom de la jusquiame. On retrouve dans certains traités latins l'allusion aux deux noms gréco-latins de la jusquiame : *Hyosciamos seu Jovis Faba*. En effet dans *hyosciamos*, nom de la plante toxique on retrouve le mot *kuamos* qui signifie fève en grec, d'où l'apparition du mot latin *faba* dans le phytonyme théonymique. D'ailleurs l'un des noms originels de la jusquiame était *dioscyamos* (fève de Zeus). Enfin la jusquiame, plante à vocation magique et religieuse, était vouée à Apollon. C'est pourquoi la jusquiame, toxique et hallucinogène, lui était consacrée sous le nom d'*Apollinaris* au même titre que la mandragore.

La verveine (*Verbana officinalis*), herbe sacrée qui était censée chasser le démon, possède de nombreux noms gréco-latins et se trouve associée à plusieurs divinités. On l'a nommée tour à tour *Herculanea* (la verveine fait partie des « herbes d'Héraclès » au même titre que l'achillée millefeuille ou la scrofulaire), *Persephonion*. On la nomme encore « sang de Mercure » ou « larmes de Junon ». John Gérard, célèbre botaniste anglais de la Renaissance, mentionne ces noms dans son *Histoire des plantes* (je cite ses propos « *Juno's teares* », « *Mercuries moist Bloud* »). L'allusion au sang de Mercure est probablement due à ses propriétés vulnérables et emménagogues.

- 1 Les graines du grémil sont souvent décrites comme « lisses » et « musclées ».
- 2 L'anémone hépatique est appelée soit « herbe de la Trinité », soit « trinitaire ».
- 3 La violette (plutôt pensée) tricolore est appelée « herbe de la Trinité » ou « fleur de la Trinité ».

Le dictame de Crète, quant à lui, possède divers noms en fonction de ces propriétés médicinales et pharmacologiques, prétendues ou avérées. Il porte ainsi le nom d'*artemideion* en raison de ses propriétés gynécologiques, mais aussi celui de *puleium martis* en référence à Mars, car, selon Pline et Isidore entre autres, le dictame de Crète permettait d'extraire les flèches du corps. Tout comme ce dictame est attribué à deux divinités, il en va de même pour la mandragore. Ainsi *Circœa* ou herbe de Circé désigne cette plante du genre *Solanum*. La mandragore est également attribuée à Orcon, dieu des Enfers à différencier de Pluton, sous le nom de « rave d'Orcus » ou « bette d'Orcus » (*Orci beta*), *beta* faisant référence à la forme des feuilles, tandis qu'*Orci* fait allusion à une solanacée toxique dont la cueillette s'avère dangereuse. La léontice possède les deux noms de « flamme de Vénus » (*flammula veneris*) et « herbe de Thésée » (*Theseion*) car le peloton de fil que lui avait remis Ariane pour sortir du labyrinthe a été identifié dans l'imagination populaire aux fibres de cette plante.

La joubarbe des toits (*Sempervivum tectorum*) est elle aussi un cas intéressant. D'abord attribuée à Jupiter, « joubarbe » n'est autre que le phénomène linguistique de contraction de *Jovis barba* (barbe de Jupiter). Pourquoi cette plante est-elle jupitérienne ? Probablement parce qu'elle était réputée être un excellent préservatif contre la foudre, un paratonnerre végétal en somme. La joubarbe, nous précise John Gérard, a parfois été appelée *Jupiter's Eye*. C'est pourquoi Rabelais mentionne dans son *Tiers Livre* « l'œil de Jupiter » comme nom de plante au chapitre XLVIII. Il ne s'agit donc en aucune manière d'une erreur de lecture de Rabelais (l'écrivain aurait lu *Oculus Jovis* à la place de I dans l'œuvre de Pline) comme le suggère Marie-Madeleine Fragonard dans son article « Le banal et l'exotique » (*Le Tiers Livre*, acte de colloque, Droz, 1999). Mais la joubarbe, en raison de la forme des feuilles de sa rosette, a hérité du nom d'*ungula Veneris* (ongles de Vénus). L'autre nom attesté de la joubarbe est celui d'*ungula Martis* (ongles de Mars), sans doute justifié au vu de ses propriétés médicinales.

Bien sûr, ce qui est valable pour les phytonymes mythologiques est aussi valable pour les phytonymes chrétiens. On peut en dire autant de *Clematis vitalba* qui porte plusieurs noms liés à la religion : « barbe du Bon Dieu », « arbre de Notre-Seigneur », « cheveux de la Bonne Dame » ou encore « berceau de la Vierge », « vigne de Salomon ». Même chose pour *Dicentra spectabilis* qui porte les noms de « enfant-Jésus au berceau », « Saint-Esprit » et « cœur de Marie ». Mais la variété des noms dépend aussi des régions, comme le remarque le chercheur Alessandro Vitale dans son article « La terminologie botanique » : « Nous observons aussi des cas assez nombreux qu'on pourrait appeler « saints en cascade » : à partir du moment où une plante prend, pour n'importe quelle raison, le nom d'un saint, elle montre une tendance à en prendre d'autres ». Il parle ainsi d'hagiotropisme concernant la plante appelée *Barbarea* qui porte les noms suivant les régions d'herbe sainte-Barbe, d'herbe de sainte Marguerite, d'herbe de saint Julien, d'herbe de saint Sylvain. Ces différents noms peuvent s'expliquer aussi en fonction des vertus de la plante et de son utilisation prévue. Prenons un exemple : le séneçon appelé « herbe de Saint-Roch » ou « herbe de Saint-Jacques ». En effet, si le séneçon est cueilli le jour de la Saint-Jacques, alors il aura les meilleures vertus médicinales pour les hommes. En revanche, s'il est cueilli le jour de la Saint-Roch, il sera destiné au bétail. Le muguet est aussi un cas intéressant de bi-phytonymie. En effet, il est dédié à deux saints en fonction de sa génération. Premièrement à la Sainte Vierge, car le muguet serait né de ses larmes qu'elle aurait versées au pied de la croix (d'où son actuel nom de « larmes de Notre-Dame ») et deuxièmement à saint Léonard. En effet le muguet serait né du sang de saint Léonard lorsque celui-ci, conformément à la légende, aurait mené un combat avec un dragon.

Quand les religions entrent en concurrence...

Il existe un certain nombre de plantes qui sont revendiquées d'un côté par la mythologie et de l'autre par la religion. Un exemple phare est celui de l'achillée millefeuille. Cette plante porte le nom du guerrier Achille, car ce dernier s'en serait servi, sous les conseils des dieux, afin de soigner les blessures de ses soldats. À l'opposé, elle porte le nom populaire d'herbe au charpentier, car Jésus aurait utilisé les vertus cicatrisantes de la plante pour soigner une plaie de Joseph.

On peut citer le cas du bouillon-blanc qui est consacré à la fois à Hermès et à la Vierge. En effet le bouillon-blanc était autrefois appelé *Hermu rhabdos* par les Anciens, mais aussi « cierge de Notre Dame », car la forme allongée de la plante en faisait une très bonne torche, après avoir été trempée dans la suie. L'aconit napel quant à lui porte le nom païen de « char de Vénus » et le nom chrétien de « sabot du pape », bien qu'il soit difficile de déterminer le pourquoi de ces deux noms.

La dauphinelle est une plante qui est liée aux deux croyances, chrétienne et gréco-latine. En effet elle porte le nom chrétien d'éperon de la Vierge, mais aussi le nom mythologique de delphinium. Son nom latin *Delphinium* signifiant « dauphin » provient d'une légende romaine. Un jour, un jeune homme tenta de sauver un dauphin capturé à la pêche. Pour ce faire il trancha le filet qui retenait l'animal prisonnier, ce qui provoqua la colère du pêcheur qui décida de le tuer en le noyant. Neptune, ému de cette scène et consterné par l'injustice de la décision du pêcheur, pria la déesse Flore de transformer le jeune homme en fleur. C'est ainsi que naquit la dauphinelle.

La rose témoigne également d'une « rivalité » entre mythologie gréco-latine et religion chrétienne. En effet comme nous l'avons vu, elle est le symbole et la création de Vénus-Aphrodite, mais elle est également le symbole de la Vierge. En effet Marie est souvent surnommée la rose sans épines (*rosa sine spina*).

L'armoise est revendiquée également par deux mythologies. Gréco-latine puisque l'armoise *artemisia* serait la plante d'Artémis et par la mythologie égyptienne, car l'armoise serait consacrée à la déesse Isis, d'où l'ancien nom *Ysenkraut*, « herbe d'Isis ». Même chose pour le lierre, plante phare de Dionysos, d'où le phytonyme tardif du lierre *Nysias*. Mais dans la mythologie égyptienne, le lierre est la plante d'Osiris. Plutarque mentionne que le lierre porte en Égypte le nom de *Chenosiris*. Chen-Osiris signifie arbre d'Osiris. Diodore de Sicile nous dit à ce sujet dans sa *Bibliothèque Historique* : « mais pour le lierre, la découverte en est attribué à Osiris : cette plante lui est encore consacrée, comme elle l'est chez les Grecs à Bacchus et porte, dans la langue du pays, un nom qui, traduit dans la nôtre, signifie plante d'Osiris ».

Conclusion

Concernant les rapports des dieux aux plantes, nous pouvons, à la lumière de cet article, prétendre à trois conclusions. La première est que certaines plantes sont créées par les dieux ou personnages mythologiques, même si leur créateur ne leur donne pas forcément leur nom. C'est le cas de l'aconit, qui, dit-on, serait né de la bave du chien tricéphale gardien des Enfers, Cerbère bien sûr. Charles Bertin rappelle cette croyance dans son roman *Les Jardins du Désert* : « La jeune femme porte entre

4 La mandragore a hérité du nom de *Circaea* car la célèbre magicienne antique Circé, se serait servie de la plante dans la confection de ses filtres d'amours. Ainsi par glissement métonymique elle a donné son nom à la plante. Ainsi aucun rapport avec la *Circea* de la famille des Onagraceae, qui est appelée «Circée de Paris» selon Alexandre de Théis et son Glossaire de botanique (1810) car de la même façon que Circé retenait les voyageurs par la force de ses enchantements, la plante retient les marcheurs car elle s'attache aux vêtements. Moins prosaïque, Dioscoride parlait dans ses traités d'une plante la *Circaea* utilisée en Europe pour conjurer le mauvais sort. Le botaniste du XVI^e s. Matthias de Lobel la fait un lien, sans preuve tangible, à la *Circaea lutetiana* qui poussait aux alentours de la capitale.

les seins un minuscule bouquet de fleurs d'aconit que la tradition prétend né de la bave de Cerbère ». Ou encore de la jacinthe née du sang d'Ajax selon Ovide.

La deuxième conclusion est que les plantes seraient issues de la métamorphose d'un mortel ou semi-mortel. On peut citer bien entendu l'exemple du géant Sycea transformé en figuier (donnant ainsi des mots dérivés comme « sycomancie » ou divination par les feuilles de figuier et « sycophante » ou celui qui dénonce les vols de figues).

Enfin la troisième conclusion est que certaines plantes portent le nom d'un dieu pour lui rendre hommage (soit car ce dernier est le créateur de ladite plante, soit parce que cela permet de rendre grâce aux dieux et par le même temps d'ennobler la plante). C'est le cas de l'Hermodactyle, qui tient son nom d'Hermès et qui désigne la quintefeuille.

Mais on peut noter d'autres cas de figure intéressants, comme des plantes qui portent des noms différents même si elles sont placées sous le patronage d'un dieu ou divinité unique. Par exemple la joubarbe qui est à la fois *Herba jovis* et *Barba Jovis*, le nénuphar qui est *Digitus veneris* ou *Clavus veneris*, ou la digitale qui est à la fois « doigt de Notre Dame », « gants de Notre Dame » ou « doigts de la Vierge ». On peut noter aussi des plantes placées sous des patronages différents comme le grémil qui est soit consacré à Zeus sous l'appellation *Dios pyros*, ou bien à Héraklès par la dénomination *Heracleus pyros*. On dénotera cependant que les deux noms ont un dénominateur commun *pyros* qui signifie graine. Ou encore le nénuphar placé soit sous Vénus par la dénomination « quenouille de Vénus », bien que la plante soit anaphrodisiaque, soit consacrée à Hercule (sous le nom de *Clava herculis* car la racine du nénuphar peut faire penser à une massue).

Le dernier cas que l'on peut remarquer est qu'une même dénomination peut servir pour des plantes très différentes. C'est ainsi que *Digitus veneris* sert pour qualifier et le muflier et le nénuphar blanc, que *Barba jovis* qualifie à la fois la joubarbe des toits, *Aster linosyris* et quelques lichens.

Enfin on peut souligner un aspect très intéressant qui est celui des saints patronnant plusieurs plantes. Saint Roch est à ce titre très caractéristique. Ce saint protecteur des épidémies a sous son patronage plusieurs plantes dites « herbes de Saint-Roch » très souvent de couleur jaune. On peut citer comme telles la pulicaire annuelle (*Pulicaria vulgaris*), le séneçon, l'Aunée dysentérique (*Pulicaria dysenterica*).

Si on remarque que les noms de plantes se justifient souvent par des métamorphoses dans la mythologie, il n'en va pas de même dans la religion chrétienne où une plante ne porte pas son nom de la métamorphose d'un saint. On remarquera également, concernant les différences entre les dénominations mythologiques et chrétiennes des plantes, qu'il n'y a pas d'allusion aux armes dans les noms chrétiens des plantes (comme la massue d'Hercule par exemple) ni au lien plantes-érotisme (les orchidées *priapiscus*, nombril de Vénus, l'orchidée *venerica*, les orchidées *satyrion*).

On constate également que des traits physiques se retrouvent plus que d'autres dans la dénomination des plantes comme les cheveux : cheveux de Vénus, cheveux de la Bonne-Dame ou cheveux d'Isis (*isidos plocamon*, désignant une sorte de corail chez les Anciens), mais aussi les sourcils : sourcils de Jupiter, sourcils de Vénus. Les vêtements (tunique, sabot, soulier, gants) sont également très présents dans la dénomination botanique, un exemple phare étant celui du fusain qui est à la fois appelé populairement « bonnet de cardinal », « bonnet d'évêque » ou « bonnet de prêtre ».

Nous remarquerons aussi l'importance des fluides. Le sang : sang de Mercure (verveine), sang de Mars (*Lilium*), *Adonis autumnalis* censée être née du sang d'Adonis, d'où son nom de « goutte de sang ». Les larmes sont aussi très présentes tant dans les dénominations mythologiques que les dénominations chrétiennes : « larmes du Christ » pour *Russelia equisetiformis*, les « larmes de Job » pour la graminée *Coix*, les « larmes de la Vierge » pour le zerumbet ou encore « larme de la Vierge » (au singulier) pour l'ornithogale d'Arabie (*Ornithogalum arabicum*). Les « larmes d'Isis » qualifient aussi la verveine, car les pleurs d'Isis cherchant Osiris auraient fait naître cette plante. Le lait est également très présent. *Rosa junonis* (la rose de Junon) désigne le lis blanc que l'on croyait être né du lait de Junon. Le Graptophylle peint (*Graptophyllum pictum*) désigne un arbuste de la Réunion, que l'on surnomme « lait de la Vierge ». Enfin le sperme entre en ligne de compte dans la compréhension de la mythologie des plantes. *Marrubium plicatum* (marrube) est dédié à Horus dans la mythologie égyptienne, car on croyait cette plante être née du sperme d'Horus. C'est ce qui explique ses noms anglais de *Seed of Horus* ou *Horehound*. On a voulu voir dans la base *Hore* de ce mot un dérivé de *Horus*. De même la mandragore selon certaines croyances serait née du sperme d'Adam. Cependant on ne retrouve pas le terme « Adam » ou un dérivé dans les dénominations variées de la mandragore.

Ainsi, pour conclure cet article, on peut dire que, tout comme il existe des zoophytonymes, il existe des *théophytonymes* (pour la mythologie) et des *hagiophytonymes* liés au monde catholique, théophytonymes et hagiophytonymes se complétant ou bien entrant parfois en concurrence dans la dénomination botanique. En revanche, on remarquera que les noms des dieux égyptiens n'apparaissent quasiment jamais dans les noms de plantes. Bien sûr certaines plantes sont dédiées aux dieux égyptiens comme l'armoise à Isis, le mélilot à Nephtys, la marjolaine à Osiris, le marrube à Horus, la camomille au soleil, mais leurs noms apparaissent très peu comme « surnom » populaire des plantes. Nous en avons montré seulement trois exemples (herbe d'Isis, graine d'Horus et Chenosiris) auxquels on peut ajouter l'obscur exemple de la plante *Philadaemon* (ou *fuga Isidis*), plante qui n'a pas été identifiée botaniquement et qui aurait servi à Isis pour vaincre sa langueur lorsqu'elle recherchait le corps d'Osiris.

Bibliographie

- Amigues S., 2001 - Les plantes associées aux dieux égyptiens dans la littérature gréco-latine, dans *Sydney Aufrère*, pp. 401-435.
- André J., 1985 - *Nom des plantes dans la Rome antique*. Paris. Les Belles Lettres.
- Couplan F., 2012 - *Les plantes et leurs noms. Histoires insolites*. Éditions Quae.
- Dussol D., 2012 - Vénus en botanique, revue *La Salicaire*, **82**.
- Fabre A.-J., 2003 - Mythologie et plantes médicinales de l'Antiquité, *Histoire des sciences médicales*, t. XXXVII, n°1.
- Gaude F., 2006 - Des dieux et des plantes. Récolte phytonymique dans les textes médicaux latins, dans *Latin et langues techniques*, Jean-Paul Brachet et Claude Moussy (dir.). PUPS.
- Vitale-Brovarone A., 1997 - La terminologie végétale, *Autour de Jacques Monfrin. Néologisme et création verbale*, éditions CERES.